

# Les francophones à l'étranger, soucieux d'humaniser la mondialisation

TEXTE DU PÈRE MICHEL CLEMENCIN

Les journées pastorales 2012 organisées par l'Aumônerie générale des Français à l'étranger (AGFE) ont réuni à Athènes et Corinthe (Grèce) du 3 au 8 octobre, une soixantaine de membres des communautés catholiques francophones dans le monde. Le thème en était : « Aux sources grecques, avec saint Paul pour servir les nations. Chrétiens à l'international : chances et défis ». À cette occasion, le P. Michel Clemencin, directeur de l'AGFE, présente les missions et le contexte dans lequel cette institution gère son travail d'évangélisation.

Texte pour *La DC* (\*)

« Le domaine dans lequel le monde a le plus changé depuis Vatican II et sur lequel l'Église est la plus muette, est celui de la conséquence de la mondialisation sur l'histoire des hommes » (1). Pourtant, à la suite du Christ qui ouvre la Révélation à toutes les nations, l'Église a toujours compris sa vocation comme universelle. Aujourd'hui, la mondialisation est une réalité irréversible aux plans économiques et financiers, technologiques et médiatiques. Cette prodigieuse (r)évolution engendre de redoutables défis sur la vérité de l'homme et le sens de la vie. L'Aumônerie générale des Français à l'étranger (AGFE) accompagne avec attention cette mutation.

Dispersés dans les plus grandes villes du monde, les membres de l'AGFE sont des expatriés pour des raisons professionnelles, envoyés par les groupes industriels et commerciaux. Ils sont aussi, et de plus en plus nombreux, des migrants francophones en recherche d'emploi et d'une vie meilleure. Ensemble, ils traversent les turbulences d'une époque contrariée dans son désir impérieux d'accéder à un bien-être général. Ils pensent en particulier à l'avenir de leurs enfants. Que sera le

monde s'il devient inhumain ? Quelle contribution apporter pour un avenir plus fraternel des relations humaines et des rapports pacifiés entre les peuples ? Il est parfois nécessaire de revenir aux sources. C'est le sens de nos Journées pastorales cette année en Grèce.

## 1. Entre hier et demain

Une mondialisation sans âme fait apparaître des disparités considérables entre riches et pauvres, engendre des frustrations, des exclusions et des conflits à tous niveaux. Dans les rues d'Athènes, les membres non-européens de notre groupe ont été mis en garde de violences potentielles provoquées par les militants d'« Aube dorée » (2). Peu avant, nous étions nombreux à déplorer qu'une simple vidéo, nulle et navrante, mais blessante pour l'islam, enflamme la planète en quelques minutes. Il y a seulement vingt ans, qui l'aurait su en dehors d'un cercle proche ? On apprend qu'un footballeur célèbre (3) capitalise 50 millions d'amis sur son compte *facebook* au moment même où l'on découvre dans un appartement la solitude d'un homme inconnu décédé depuis quinze ans. Le meilleur et le pire sont désormais à portée d'un clic d'ordinateur et d'une volée de SMS, immédiatement relayés par les médias les plus puissants. La mondialisation des nouvelles technologies et l'univers des réseaux sociaux redéfinissent les relations humaines et entraînent une mutation

anthropologique majeure. Elles font naître des sentiments contrastés qui vont de la peur à la jubilation, creusant l'écart entre les traditions et la modernité. Quand tout devient possible, y compris le clonage ou la « fabrication » d'un bébé par deux pères (4), qui va décider de limites éventuelles ? Quand l'appât de gains exorbitants multiplie les corruptions et les dérives mafieuses, qui peut s'autoriser à parler de justice ? Avec les certitudes de nouveaux maîtres en athéologie, machiavéliques et suffisants, mais qui ont la faveur des médias, comment l'humanité peut-elle maîtriser son avenir, s'entendre sur ce qui peut conduire au bonheur et sur ce qui est inacceptable ?

Les méthodes totalitaires ou l'angélisme pragmatique ont largement échoué dans le passé, mais demeurent le réflexe commun. Ce qui explique en partie la montée des intégrismes, affolés par un monde devenu incontrôlable qui remet en cause les fondements traditionnels et religieux. Cette voie conduit à une extrême violence. Ce qui explique aussi en partie l'éloignement de beaucoup, et notamment des jeunes générations, du sens de l'histoire et des sédiments philosophiques, ainsi que des grandes religions regardées avec compassion comme les vestiges d'un monde qui ne leur parle plus. Ils risquent alors le repli, le désintéret pour un monde désenchanté, la fuite dans de multiples addictions, aliénés aux grands marchés où tout s'achète et se vend.

Entre la violence et la fuite, il y a place pour le dialogue et la pensée, et les humanistes ne rechignent pas à construire ensemble une herméneutique nouvelle, cherchant un équilibre entre l'héritage et ce qui advient, une harmonie entre des fondements sûrs et une nouvelle culture globale. Chaque époque accomplit cette recherche, mais aujourd'hui la mondialisation exige qu'on repense ces données à l'échelle de la planète. Au-delà des cultures et des religions (mais au moins avec elles) se pose la question de savoir s'il y a des valeurs universelles. Les grandes instances internationales répondent déjà à bon nombre de défis généraux au plan mondial. Mais y a-t-il un modèle un peu réussi de coexistence heureuse, forte et féconde pour tous ? Avons-nous tous en commun sur la terre les mêmes critères de dignité

et de justice ? Est-il admis pour tous qu'il est abominable de torturer un enfant sous les yeux de sa mère, scandaleux de nourrir les discriminations sexuelles ou raciales, odieux de rendre un homme esclave ? L'actualité en fait parfois douter.

Forte d'un réseau de quelques 250 communautés sur les cinq continents, l'Aumônerie générale des Français de l'étranger est bien placée pour ce regard universel et ce questionnement sur ce qui peut advenir. Cette instance, créée par l'épiscopat en 1955, contribue ainsi à croiser les analyses et les espérances d'acteurs majeurs de la mondialisation, qui ont une moyenne d'âge de 35 ans (5).

L'Église active depuis longtemps ce laboratoire d'herméneutique qui réfléchit à la fois à partir de ses sources situées dans le bassin méditerranéen, et à partir de son inculturation sur les cinq continents. Elle bénéficie d'un héritage philosophique et religieux considérable qu'elle a su partager, malgré son exportation parfois tragique dans les bagages d'un colonialisme brutal. La France, avec l'Europe, contribue à la promotion d'une modernité humaniste et libérale qui séduit le reste du monde, malgré les effets d'un capitalisme cynique et un consumérisme dangereux. Reporters, ethnologues, défenseurs des droits de l'homme, dans leur souci de sauver les civilisations en danger, ne manquent jamais de dénoncer avec vigueur les prosélytismes islamiques et chrétiens, responsables, selon eux, de la disparition des peuples premiers. Il reste que les pays d'Europe, enfin relevés de guerres épouvantables, sont une espérance pour bien des gens qui risquent leur vie pour l'atteindre. Ils représentent un havre de paix loin de pays où la violence d'État est la règle, où les rapports hommes-femmes demeurent dramatiquement dissymétriques, où chaque personne reste captive du groupe...

Il n'est pas question pour autant de hiérarchiser les civilisations, ni de proposer l'Occident en modèle ! Mais si notre turbulente expérience, enfin ressaisie en espace solidaire et de relative prospérité, pouvait contribuer à l'équilibre et au respect entre les peuples, nous aurions tort de barboter dans une culpabilisation stérile. C'est peut-être pour rendre compte de cette alliance pacifiée qu'on vient d'attribuer le prix Nobel de la paix à l'Europe ? Quand se répand l'idée selon laquelle nous vivrions une rupture de civilisation comparable à la Renaissance, il est bon de s'assurer qu'on ne perdra pas les fondements de ce qui peut qualifier durablement des relations humaines

(\*) Note (a) de *La DC*.

(1) Augustin de Romanet, directeur de la Caisse des dépôts – *La Croix*, 11 octobre 2012.

(2) Parti politique grec qui fait fréquemment usage d'une symbolique ouvertement néonazie.

(3) Cristiano Ronaldo.

(4) Technique des cellules souches IPS – L. Alexandre – *Cahier du Monde* n. 21019 – 27/10/12.

(5) Ouvriers de multiples chantiers, diplomates, enseignants, commerciaux, financiers, techniciens...

solidaires, et la quête permanente, pour nous et pour le monde, de ce qui est beau, juste et vrai!

## 2. Les Journées pastorales

C'est donc avec ce désir de revenir aux sources que soixante représentants des communautés francophones d'Europe se sont retrouvés du 3 au 8 octobre 2012 à Athènes et Corinthe, lieux symboliques d'un ancrage philosophique et religieux éprouvé!

L'équipe francophone d'Athènes autour du P. Maurice Joyeux, sj, avait remarquablement préparé ce séjour. Nous habitons un bel hôtel en bord de mer, vérifiant la qualité de l'accueil toujours possible en Grèce où l'apport touristique est vital à l'économie. Nous avons marché entre le port de Cenchrées d'où saint Paul partit pour Ephèse (Ac 18, 18), et l'ancienne Corinthe où une stèle récente reproduit l'hymne à l'amour que Paul écrivit aux Corinthiens (1 Co 13), et qui demeure une référence culte pour les chrétiens.

Avec la visite d'Épidaure et de Nauplie, nous sondions l'immense héritage des anciens, retrouvé dès le premier jour avec la montée à l'acropole d'Athènes. Nous avons donc eu le bonheur de réentendre sur les lieux mêmes de leur écriture les histoires complexes de la mythologie grecque. Nos guides chevronnés furent intarissables sur les démêlés épiques d'Héphaïstos, Aphrodite, Hélios, Athéna et tant d'autres dieux dont les querelles traduisaient la complexité des relations humaines, et contribuaient à nourrir une connaissance de l'Homme. Bien plus tard, saint Paul arrivait à l'Aréopage d'Athènes et questionnait les philosophes sur le dieu inconnu. Sa prédication incisive n'emporta pas une adhésion générale pour la foi en la Résurrection, mais les Actes notent que quelques fidèles le suivirent, et la source est là! (Ac 18, 34) « Qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif » (Jn 4).

« Cessez de venir en Grèce seulement pour visiter nos morts! Occupez-vous des vivants! Platon, Aristote ou Solon, c'est très bien, mais écoutez aussi les Grecs d'aujourd'hui! Ils souffrent! ». Tel fut le cri du philosophe Thanos Lipowatz analysant les difficultés politiques, économiques et sociales de la Grèce actuelle. De sa conférence surgissait la clairvoyance des prophètes qui pressentent les dangers et l'espérance de

ceux qui appellent fermement des alternatives salutaires (a).

Le Père Michel Kubler, aa, aborda la question de l'œcuménisme (6). Son ministère à Bucarest, avec bien d'autres frères, est de construire avec patience et obstination des ponts solides et heureux entre le catholicisme et l'orthodoxie, ces « deux poumons » qui oxygènent l'Église indivise. Là encore l'espérance est à l'œuvre, sans volonté de gommer l'histoire, prégnante et douloureuse, mais en dépassant les blessures au nom d'une foi commune au Dieu de Jésus-Christ. Nos frères protestants n'étaient pas absents des débats: complétant la parabole des « deux poumons », leur place décisive pouvait être envisagée comme le « cœur » de l'Église!

## 3. La vie de l'AGFE

Avec l'approfondissement de toutes ces questions d'actualité, nos Journées pastorales prévoyaient également le partage d'expériences des paroisses francophones, si diverses dans des contextes culturels multiples, mais unies par un même projet et une même foi. Ce projet est un service offert à tous les francophones qui arrivent dans un pays. Il est bien clair que les communautés catholiques francophones sur les cinq continents dépendent toujours de l'évêque local, et sont invitées à participer à la vie du diocèse d'accueil. Cependant, certains n'ayant pas la possibilité d'apprendre rapidement la langue du pays ont besoin de rompre la solitude des commencements. Je pense à ces amis sommés par leur entreprise de passer deux ans à Hanoï, deux ans à Singapour pour se retrouver ensuite à Buenos Aires. Dans ces trois villes, la communauté francophone leur fut précieuse. C'est aussi l'occasion de proposer aux jeunes et aux enfants une catéchèse adaptée et le suivi des sacrements, en lien avec les parcours de l'Église de France. Cette Église n'est pas meilleure que les autres, bien sûr, mais elle baigne depuis longtemps dans un climat alimenté par les « maîtres du soupçon » (Paul Ricœur) et une laïcité méfiante à l'égard des religions. Elle a ainsi une réactivité que d'autres n'ont pas spontanément. « L'Église de France est un laboratoire pour l'avenir! » (7). C'est cette Église enfin que les jeunes retrouvent et animent quand ils reviennent faire leurs études en territoire français.

De partout, les demandes arrivent à l'AGFE fondant la confiance entre ce service de la Conférence des évêques et les francophones éloignés: c'est la préparation à Shanghai d'un

mariage religieux qui sera célébré en France; c'est le rituel de la confirmation qu'il faut envoyer à un évêque Indien qui souhaite donner le sacrement en français; c'est une demande de parcours pour les 6<sup>e</sup> de Francfort ou de réflexion sur le thème de la famille à Amsterdam; c'est la demande d'informations pour un groupe de touristes qui rejoint l'Australie, etc. Les visites du directeur de l'AGFE sont fréquentes, pour soutenir des prêtres isolés, pour fêter les 50 ans ou les 400 ans d'une paroisse francophone, pour répondre à l'invitation d'une ambassade ou d'un organisme de la francophonie. Un certain nombre d'églises appartiennent à la France depuis 1905, et celles, très anciennes, qui portent le patronyme de Saint-Louis des Français, ont des liens spécifiques avec l'État.

Les Journées pastorales sont aussi l'occasion de réaliser une photographie actualisée du « clergé AGFE ». Sur les vingt prêtres présents, il y avait 4 Français, dont 2 diocésains. Ainsi, 16 prêtres francophones étaient d'une autre nationalité, et la plupart étaient religieux. Belle image de l'Église universelle! Deux d'entre nous élargissaient notre groupe aux dimensions du monde, l'un venant des États-Unis, l'autre d'Afrique du Sud (8). Des nouvelles reçues d'autres pays nous mettaient en communion avec nos amis de Chine d'où nous arrivent encore des nouvelles d'arrestation et d'humiliation pour nombre de prêtres et de laïcs. Des pays du Golfe, nous parvient l'écho des difficultés que rencontrent les chrétiens pour vivre leur foi au grand jour. Beaucoup de prêtres ont noté que les « déplacements » leur étaient coutumiers et comme inhérents à leur vocation, « et cela a commencé dès mon voyage pour le petit séminaire en Afrique, quand il a fallu quitter le village et la famille ». « Plus on voyage, plus on bouge, moins on se sent étranger », ajoute un autre, « sauf quand on revient au village où on nous considère comme un étranger! » Un troisième atteste: « La valeur d'un homme c'est sa capacité d'intégration. » On sent parfois de rudes combats: « Beaucoup de frontières ne sont pas géographiques, mais culturelles ou religieuses. On paye encore en Afrique du Sud les conséquences de l'apartheid ». Ailleurs: « Dans une même communauté, il peut y avoir du mépris ou de la jalousie entre les plus riches et les plus modestes ».

(8) Nous avons le projet d'organiser des Journées pastorales en Asie et en Amérique.

## 4. Conclusion

Le réseau AGFE ne fait pas de bruit, mais il représente une réalité qui rend bien visible la catholicité de l'Église et l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Les communautés de religieux depuis longtemps vivent cette mission, souvent en connexion les unes avec les autres. On observe parfois que « nos chapelles » sont bien délimitées et ne se fécondent pas assez mutuellement. Mais l'Église de France doit remercier chaleureusement les ordres, congrégations et sociétés apostoliques, ainsi que les prêtres « venus d'ailleurs », pour le service qu'ils rendent aux communautés catholiques francophones. Pour l'État français, c'est l'occasion de saluer l'effort consenti par ces responsables ecclésiastiques, Français ou non, de soutenir, favoriser et développer la langue et la culture françaises. Des groupes à vocation internationale animent cette ouverture chrétienne aux nations, comme Taizé, les JMJ, le scoutisme et bien d'autres mouvements. Nous en sommes proches.

Ce pourrait être un éminent service de l'AGFE que de fédérer davantage les intuitions missionnaires de tous ceux qui la font vivre. Cette conscience de la mondialisation, principalement active au niveau économique et financier, peut s'humaniser par les messages spirituels de la foi chrétienne. Nous sommes collectivement porteurs de richesses insoupçonnées, d'expériences et de témoignages très variés, d'écrits très importants que délivrent nos sites internet ou nos publications. Comment mutualiser toujours plus nos trésors, afin qu'ils bénéficient aux chrétiens des CCF comme aux diocèses locaux, auxquels nous empruntons beaucoup?

Les défis à relever sont considérables, le premier pour nous étant de convertir les souffrances que s'infligent nos contemporains en fraternité respectueuse et féconde. Quand se multiplient les interrogations sur le sens de la vie et de l'histoire et que nous cherchons ce qui est irréductible pour rester humain, nous trouvons l'Amour! Dieu est amour et son Christ nous laisse une règle de vie majeure: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même ». Nous avons réaffirmé à Corinthe ce fondement clair, capable de répondre aux défis qu'entraîne la mondialisation, inscrit dans le marbre antique et dans les cœurs de nos contemporains: « L'Amour ne passera jamais! ». ♦

(a) Voir p. 1094.  
(6) Voir p. 1086.  
(7) Enzo Bianchi.